

LES ÉCONOMIES PAYSANNES MALGACHES DU BAS-MANGOKY, par Paul Ottino, Ed. Berger-Levrault, Coll. « L'Homme d'outre-mer », 1963, 375 p., 6 cartes, 19 croquis et 18 fotogr.

Depuis plusieurs années des efforts considérables ont été faits pour la mise en valeur de la région du Bas-Mangoky. Les responsables de développement régional ne se sont pas uniquement préoccupés des aspects économiques bruts du progrès mais ils ont aussi cherché à connaître les composantes humaines de celui-ci. Nul n'était mieux qualifié pour les études que Paul Ottino, économiste de talent, servi par ses compétences de malgachisant et d'ethnologue.

L'auteur est frappé par l'importance que revêt le couplage de l'économie de traite et des économies traditionnelles de subsistance. Ces dernières connaissent des périodes de pénurie aggravées par l'absence de disponibilités monétaires entraînant les soudures difficiles. L'irrégularité des récoltes provoque en outre la discontinuité de l'approvisionnement en nourriture et en rentrées des revenus. En face d'un secteur traditionnel aussi vulnérable, l'économie de traite se présente comme une sorte d'assurance qui fait payer très cher ses services. A noter que la main-mise sur les terres est inutile, puisque le secteur dominant contrôle totalement l'achat des produits primaires et la vente des biens manufacturés dont les paysans ont besoin.

Dans ce système en circuit fermé, les bénéfices existent des deux côtés ; Ottino se garde de porter des jugements de valeur, mais le lecteur constate lui-même que les paysans ont la situation la plus défavorable, surtout lorsqu'on sait que les agriculteurs qui surmontent quelque peu leur condition de pénurie n'investissent pas, mais thésaurisent en bœufs et en cruches de cuivre ; ces investissements improductifs ne peuvent que contribuer à les maintenir dans une économie de subsistance.

Les milieux humains font l'objet d'une description particulièrement détaillée. L'auteur précise qu'à propos des groupes malgaches traditionnels... « exprimer une telle société en termes de clans ou de lignages risque de ne pas faire avancer d'un pas dans la connaissance de cette société. Il convient au contraire de procéder à une analyse structurale afin de dégager des unités significatives du double point de vue juridique et économique ». Les clans *masikoro raza*, réduits souvent au lignage *tarike*, sont intéressants à connaître, mais notamment pour savoir dans quelle mesure l'évolution sociale prive progressivement le maître de la terre de ses pouvoirs économiques. A l'origine, ces pouvoirs sont considérables puisqu'ils concernent le droit d'autoriser des étrangers à venir s'installer. Les *baiboho*



du Mangoky ont attiré de nombreux émigrants de diverses tribus : Betsileo qui s'assimilent facilement ; Antesaka vivant, au contraire, en communautés plus repliées sur elles-mêmes ; Antandroy, Mahafaly et même Vezo de la côte. Aux migrations de grande ampleur, souvent définitives, se superposent ou plutôt se combinent les migrations saisonnières nécessitées par la culture des pois du cap pendant trois ou quatre mois de l'année. Les pois destinés à l'exportation constituent la culture la plus importante à laquelle s'ajoute celle du maïs, des patates et des haricots, nécessaires à la subsistance.

La connaissance du droit traditionnel s'avère également indispensable aux socio-économistes. Au lignage appartiennent les biens collectifs et les droits communautaires (biens *lova*) distincts des liens *fila* personnels et plus facilement aliénables. A l'intérieur de la famille, il convient de distinguer les parents *foko* (par le sang) des parents *longo* (par alliance) dont les prérogatives sont différentes. A l'intérieur des villages ethniquement homogènes la pression sociale peut jouer un rôle capital par sa sanction du rejet *arian'an-donaka*. Dans les communautés inter-ethniques, on assiste à des vides juridiques ou à des interpénétrations de coutumes : celles-ci se traduisent par le fonctionnement de la parenté à plaisanterie *ziva* ou les serments de fraternité du sang *fati-drá*, ces derniers conclus aussi par les commerçants pakistanais.

La pyramide de l'économie de traite est composée de plus en plus à ses échelons intermédiaires et supérieurs par les commerçants pakistanais, surtout depuis que leurs leaders court-circuitent les compagnies européennes en bénéficiant directement des avances en liquide de la nouvelle succursale du Comptoir National d'Escompte de Paris, récemment installée à Morombe. Dans leurs recherches du profit, les commerçants doivent tenir compte impérativement des oscillations du prix du pois du cap sur le marché de Londres. Les variations de prix se répercutent jusqu'à la base, grâce à la projection géographique de l'appareil commercial, et la domination s'exprime alors par les prélèvements opérés par les collecteurs en remboursement des prêts consentis aux producteurs (les intérêts variant entre 100 et 400 pour 100).

L'étude de la répartition finale accorde une place notable aux goelettiers vezo bénéficiaires d'un niveau de vie plus élevé que les producteurs, mais eux aussi sous la coupe des Pakistanais qui leur ont accordé des avances de fonds pour la construction des navires.

Pour les géographes, ethnologues et responsables du développement qui auront à se pencher sur les problèmes de cette ré-

gion du Sud-Ouest malgache, le livre de Paul Ottino représente un ouvrage aussi fondamental qu'objectif. Il incitera les spécialistes des problèmes humains à étudier simultanément les interférences économiques des phénomènes sociaux (à l'occasion des cérémonies traditionnelles par exemple) ; il rappellera aux économistes que la croissance du produit brut n'a pas forcément que des effets heureux, parce qu'elle peut accentuer les disparités sociales ou se voir mal utilisée par des sociétés traditionnelles non préparées à profiter sainement des excédents (thésaurisation stérile, développement de l'alcoolisme).

P. VÉRIN.